

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Candide, Ou L'Optimisme

Ralph <Docteur>

[S.l.], 1759

Chap. Vingt-Cinquieme. Visite chez le Seigneur Pocourantè Noble
Vénitien.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2953

CHAP. VINGT-CINQUIEME.

*Visite chez le Seigneur Pococurantè
Noble Vénitien.*

CAndide & Martin allèrent en gondole sur la Brenta, & arrivèrent au Palais du Noble Pococurantè. Les jardins étaient bien entendus, & ornés de belles statuës de marbre, le Palais d'une belle Architecture. Le Maître du logis, homme de soixante ans, fort riche, reçut très poliment les deux curieux, mais avec très peu d'empressement, ce qui déconcerta Candide, & ne déplut point à Martin.

D'abord deux filles jolies & proprement mises fervirent du chocolat, qu'elles firent très-bien mouffer. Candide ne put s'empêcher de les louer sur leur beauté, sur leur bonne grace & sur leur adresse; Ce sont d'assez bonnes créatures, dit le Sénateur Pococurantè; je les fais quelquefois coucher dans mon lit, car je suis bien las des Dames de la ville, de leurs coquetteries, de leurs jalousies, de leurs querelles, de leurs humeurs, de leurs petiteffes, de leur orgueil, de leurs sotises, & des sonnets qu'il faut faire



ou commander pour elles: mais après tout, ces deux filles commencent fort à m'ennuyer.

Candide après le déjeuner se promenant dans une longue galerie, fut surpris de la beauté des tableaux. Il demanda de quel Maître étaient les deux premiers? Ils sont de Raphaël, dit le Sénateur; je les achetai fort cher par vanité il y a quelques années; on dit que c'est ce qu'il y a de plus beau en Italie; mais ils ne me plaisent point du tout; la couleur en est très rembrunie, les figures ne sont pas assez arrondies, & ne font point assez; les draperies ne ressemblent en rien à une étoffe. En un mot, quoi qu'on en dise, je ne trouve point là une imitation vraie de la nature. Je n'aimerai un tableau que quand je croirai voir la nature elle-même: il n'y en a point de cette espèce. J'ai beaucoup de tableaux, mais je ne les regarde plus.

Pococuranté en attendant le diner se fit donner un Concerto. Candide trouva la musique délicieuse. Ce bruit, dit Pococuranté, peut amuser une demi-heure; mais s'il dure plus longtemps, il fatigue tout le monde, quoi-
que

que personne n'ose l'avouer. La musique aujourd'hui n'est plus que l'art d'exécuter des choses difficiles; & ce qui n'est que difficile ne plait point à la longue.

J'aimerais peut-être mieux l'Opéra, si on n'avait pas trouvé le secret d'en faire un monstre qui me révolte. Ira voir qui voudra de mauvaises Tragédies en musique, où les scènes ne sont faites que pour amener très-mal à propos deux ou trois chansons ridicules qui font valoir le gosier d'une Actrice. Se pâmera de plaisir qui voudra, ou qui pourra, en voyant un châtré fredonner le rôle de César & de Caton, & se promener d'un air gauche sur des planches. Pour moi il y a longtems que j'ai renoncé à ces pauvretés, qui font aujourd'hui la gloire de l'Italie, & que des Souverains payent si chèrement. Candide disputa un peu, mais avec discrétion. Martin fut entièrement de l'avis du Sénateur.

On se mit à table; & après un excellent diner on entra dans la bibliothèque. Candide en voyant un Homère magnifiquement relié, loua l'Illustrissime sur son bon goût. Voilà, dit-il, un livre qui faisait les délices du
grand

grand Panglofs, le meilleur Philofophe de l'Allemagne. Il ne fait pas les miennes, dit froidement Pococurantè: on me fit accroire autrefois que j'avois du plaifir en le lifant. Mais cette répétition continuelle de combats qui fe refsembtent tous, ces Dieux qui agiffent toujours pour ne rien faire de décisif; cette Hélène qui eft le fujet de la guerre, & qui à peine eft une Actrice de la pièce; cette Troye qu'on affiége & qu'on ne prend point; tout cela me caufait le plus mortel ennui. J'ai demandé quelquefois à des favans, s'ils s'ennuyaient autant que moi à cette lecture? Tous les gens fincères m'ont avoué que le livre leur tombait des mains; mais qu'il fallait toujours l'avoir dans fa bibliothèque, comme un monument de l'antiquité, & comme ces medailles rouillées qui ne peuvent être de commerce.

Vôtre Excellence ne penfe pas ainfi de Virgile? dit Candide. Je conviens, dit Pococurantè que le fecond, le quatrième, & le fixième livre de fon Enéide font excellents; mais pour fon pieux Enée, & le fort Cloanthe, & l'ami Achates, & le petit Ascanius, & l'imbécille Roi Latinus, & la bourgeoife
Ama-

Amata , & l'insipide Lavinia , je ne crois pas qu'il y ait rien de si froid & de plus désagréable. J'aime mieux le Tasse , & les contes à dormir debout de l'Arioste.

Oserais-je vous demander , Monsieur , dit Candide , si vous n'avez pas un grand plaisir à lire Horace ? Il y a des maximes , dit Pococurantè , dont un homme du monde peut faire son profit , & qui étant resserrées dans des vers énergiques se gravent plus aisément dans la mémoire. Mais je me soucie fort peu de son voyage à Brindes & de sa description d'un mauvais diner , & de la querelle de crocheteurs entre je ne sçai quel *Pupulus* , dont les paroles , dit-il , *étaient pleines de pus* , & un autre dont les paroles *étaient du vinaigre*. Je n'ai lu qu'avec un extrême dégoût ses vers grossiers contre des vieilles & contre des forcières , & je ne vois pas quel mérite il peut y avoir à dire à son ami Mécenas , que s'il est mis par lui au rang des Poètes Liriques , il frappera les Astres de son front sublime. Les fots admirent tout dans un Auteur estimé. Je ne lis que pour moi ; je n'aime que ce qui est à mon usage. Candide qui avait été élevé à
ne

ne jamais juger de rien par lui-même, était fort étonné de ce qu'il entendait, & Martin trouvait la façon de penser de Pococurantè assez raisonnable.

Oh, voici un Ciceron, dit Candide: pour ce grand homme là, je pense que vous ne vous lassez point de le lire? Je ne le lis jamais, répondit le Vénitien. Que m'importe qu'il ait plaidé pour Rabirius, ou pour Cluentius? J'ai bien assez des procès que je juge; je me ferais mieux accommodé de ses oeuvres philosophiques, mais quand j'ai vû qu'il doutait de tout, j'ai conclu que j'en savais autant que lui, & que je n'avais besoin de personne pour être ignorant.

Ah, voilà quatre-vingt volumes de recueils d'une Académie des Sciences, s'écria Martin; il se peut qu'il y ait là du bon. Il y en aurait, dit Pococurantè, si un seul des Auteurs de ces fatras avait inventé seulement l'art de faire des épingles; mais il n'y a dans tous ces livres que de vains systêmes, & pas une seule chose utile.

Que de pièces de Théâtre je vois-là! dit Candide, en Italien, en Espagnol, en Français. Oui, dit le Sénateur, il y en a trois mille, & pas trois dou-

douzaines de bonnes. Pour ces recueils de Sermons, qui tous ensemble ne valent pas une page de Sénèque, & tous ces gros volumes de Théologie, vous pensez bien que je ne les ouvre jamais, ni moi, ni personne.

Martin aperçut des rayons chargés de livres Anglais. Je crois, dit-il, qu'un Républicain doit se plaire à la plupart de ces ouvrages écrits si librement; Oui, répondit Pococurantè, il est beau d'écrire ce qu'on pense; c'est le privilège de l'homme. Dans toute nôtre Italie on n'écrit que ce qu'on ne pense pas; ceux qui habitent la patrie des Césars & des Antonius n'osent avoir une idée sans la permission d'un Jacobin. Je serais content de la liberté qui inspire les génies Anglais, si la passion & l'esprit de parti ne corrompaient pas tout ce que cette précieuse liberté a d'estimable.

Candide apercevant un Milton, lui demanda s'il ne regardait pas cet Auteur comme un grand homme? Qui? dit Pococurantè, ce barbare qui fait un long Commentaire en dix livres de vers durs du premier chapitre de la Génèse, ce grossier imitateur des Grecs, qui défigure la création, & qui tandis que
Moyse

Moyse représente l'Etre Eternel produisant le Monde par la parole , fait prendre un grand compas par le Messiah dans une armoire du Ciel pour tracer son ouvrage? Moi j'estimerais celui qui a gâté l'Enfer & le Diable du Tasse; qui déguise Lucifer tantôt en crapaud, tantôt en Pigmée; qui lui fait rebattre cent fois les mêmes discours; qui le fait disputer sur la Théologie; qui en imitant sérieusement l'invention comique des armes à feu de l'Arioste , fait tirer le canon dans le Ciel par les Diables? Ni moi, ni personne en Italie n'a pû se plaire à toutes ces tristes extravagances; & le mariage du péché & de la mort , & les couleuvres dont le péché accouche, font vomir tout homme qui a le gout un peu délicat. Ce Poëme obscur, bizarre & dégoûtant , fut méprisé à sa naissance; je le traite aujourd'hui comme il fut traité dans sa patrie par les contemporains. Au reste je dis ce que je pense , & je me soucie fort peu que les autres pensent comme moi.

Après avoir fait ainsi la revue de tous les livres , ils descendirent dans le Jardin. Candide en loua toutes les beautés. Je ne sçai rien de si mauvais
 goût,

goût, dit le Maître; nous n'avons ici que des colifichets: mais je vai dès demain en faire planter un d'un dessein plus noble.

Quand les deux curieux eurent pris congé de son Excellence: Or ça, dit Candide à Martin, vous conviendrez que voilà le plus heureux de tous les hommes; car il est au-dessus de tout ce qu'il possède. Ne voyez-vous pas, dit Martin, qu'il est dégoûté de tout ce qu'il possède? Platon a dit il y a longtems, que les meilleurs estomacs ne sont pas ceux qui rebutent tous les aliments. Mais, dit Candide, n'y a-t-il pas du plaisir à tout critiquer? à sentir des défauts où les autres hommes croient voir des beautés? C'est-à-dire, reprit Martin, qu'il y a du plaisir à n'avoir pas de plaisir? Oh bien! dit Candide, il n'y a donc d'heureux que moi, quand je reverrai Mademoiselle Cunégonde. C'est toujours bien fait d'espérer, dit Martin.

Cependant les jours, les semaines s'écoulaient; Cacambo ne revenait point, & Candide était si abîmé dans sa douleur, qu'il ne fit pas même réflexion que Paquette & Frère Giroflée n'étaient pas venus seulement le remercier.

-106

K

CHA-